

Le Mormont : une décennie de recherches archéologiques

Autor(en): **Niu, Claudia / Maroelli, Dorian / Gallay, Audrey**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archéologie vaudoise : chroniques**

Band (Jahr): - **(2016)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1047742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mormont

Une décennie de recherches archéologiques

Claudia Nițu, Dorian Maroelli, Audrey Gallay, Patrice Méniel
Avec les contributions de Lionel Pernet et Matthieu Demierre

Situé au sommet de la colline éponyme, le site du Mormont fait l'objet de recherches archéologiques programmées depuis une décennie. Ces fouilles ont déjà révélé plusieurs centaines de structures, dont près de 250 fosses contenant de riches dépôts de mobilier. Si l'étude pluridisciplinaire en cours permet de mieux appréhender leur fonction, comment interpréter ce lieu, sans parallèle dans le monde celtique, où sacré et profane se mêlent étroitement ?

Au fil des ans, les découvertes réalisées dans chaque nouvelle étape d'extension de la carrière n'ont cessé de renforcer le caractère particulier du site (fig. 1). Elles laissent en effet entrevoir une occupation de grande ampleur s'insérant dans une période courte (aux alentours de 100 av. J.-C.) et dont les traces matérielles diffèrent de celles traditionnellement rencontrées sur d'autres sites contemporains.

Même si ces vestiges rappellent des phénomènes connus pour cette période, ils témoignent d'activités très diversifiées, mêlant étroitement les sphères culturelle, domestique et peut-être funéraire au sein d'un même ensemble. Les contributions des différents spécialistes impliqués dans l'étude de ce corpus offrent de nouvelles clés de lecture qui permettent aujourd'hui d'en affiner l'interprétation. L'hypothèse d'un sanctuaire, prédominante entre 2006 et 2010, a été nuancée sur la base des découvertes récentes. Bien que les vestiges expriment l'accomplissement de gestes à caractère rituel, il apparaît désormais que ceux-ci s'inscrivent dans une réalité plus complexe, dont on peine encore à saisir la nature. Au terme de

dix ans d'investigations, il paraît donc opportun de proposer le bilan des réflexions menées sur ce site exceptionnel.

Le site dans le territoire

Jusqu'au début des années 2000, la période de la fin du Second âge du Fer n'était représentée dans la région que par les sites d'Yverdon-les-Bains (*oppidum*), de Pomy-Cuarney (habitat), de Lausanne-Vidy (nécropole) et d'Avenches (habitat, tombes) (fig. 2). Depuis, la multiplication des découvertes offre de nouvelles possibilités de réflexion sur la dynamique d'occupation du territoire régional à cette époque. À ce titre, l'agglomération celtique de Vufflens-la-Ville revêt une importance particulière (cf. *supra* L'agglomération laténienne de Vufflens-la-Ville, p. 34-45). Située au bord de la Venoge, à seulement 8 km de La Sarraz, elle est en effet abandonnée aux alentours de 100 av. J.-C., précisément au moment où s'inscrit l'occupation de la colline du Mormont. L'étude croisée des données permettra peut-être d'établir des liens entre ces deux sites fondamentaux pour la compréhension de la fin de l'âge du Fer en Suisse occidentale.

Fig. 1

Vue aérienne de la colline du Mormont prise en été 2010. Au centre, les fouilles archéologiques en bordure de la carrière en cours d'exploitation, en bas à droite l'usine Holcim à Éclépens (© Archeodunum SA, C. Cantin). La colline du Mormont se trouve à cheval sur les communes de La Sarraz et d'Éclépens, dominant de 120 m les vallées de la Venoge et du Nozon, qui la bordent respectivement au sud et au nord.



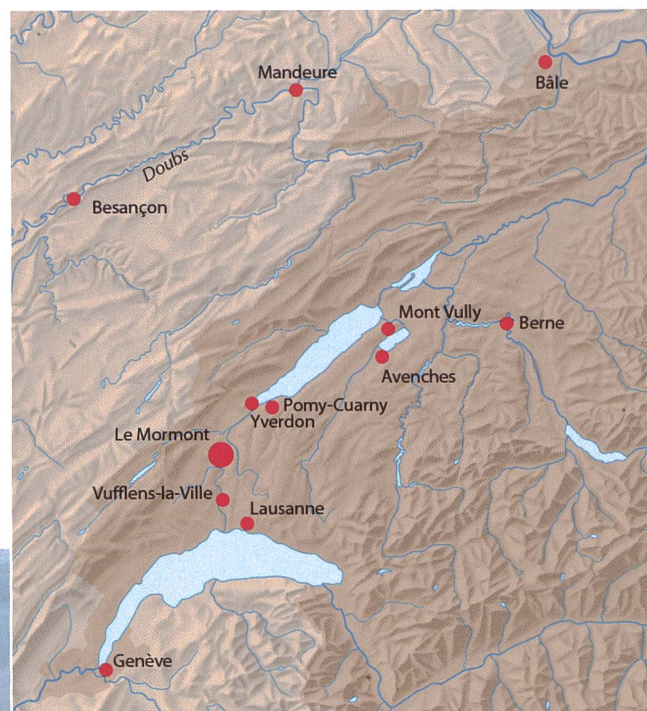
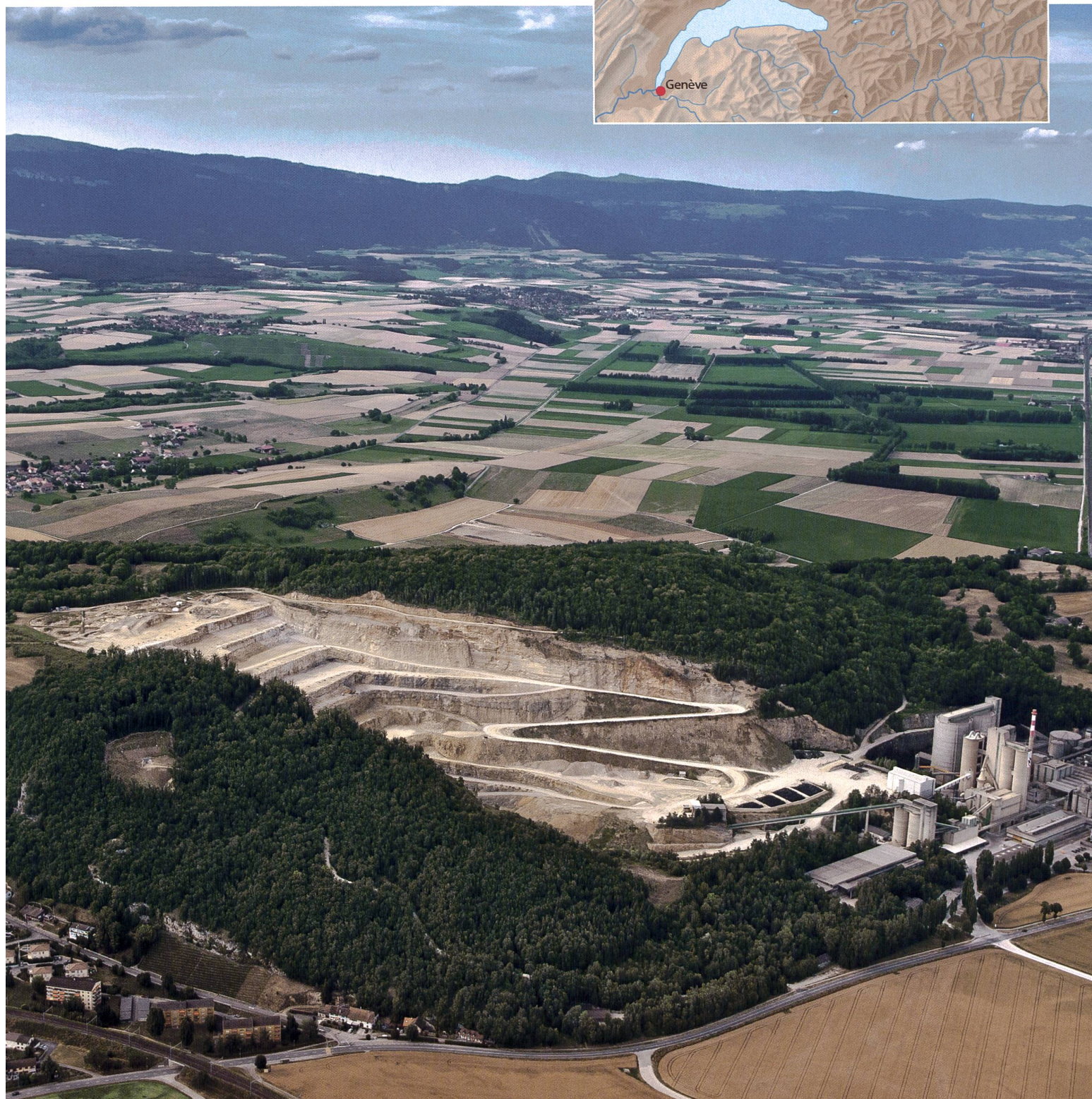


Fig. 2
Localisation du Mormont et des sites mentionnés dans le texte (© Archeodunum SA, d'après S. Freudiger, SPM V).



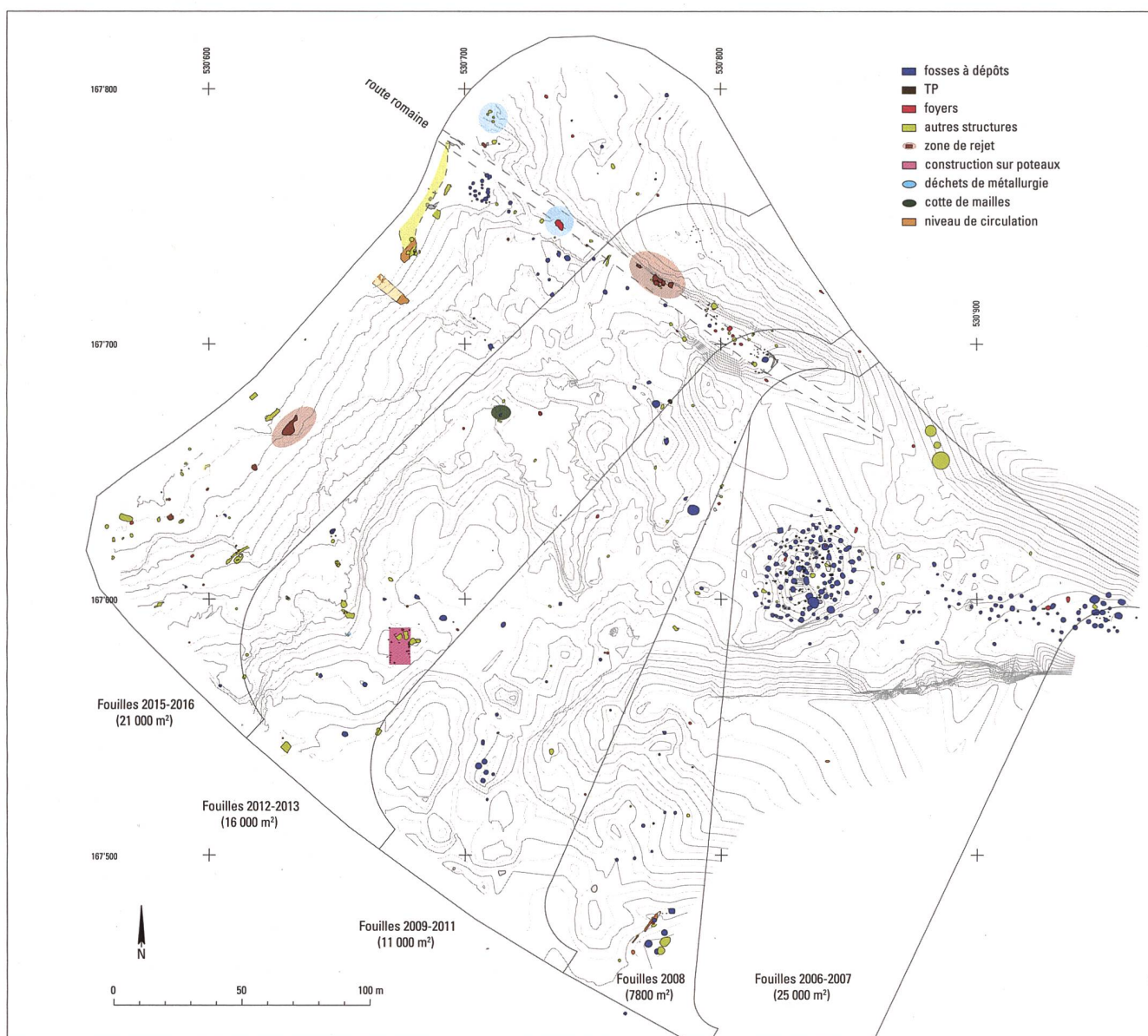


Fig. 3

Plan général des vestiges et des étapes d'extension de la carrière. Les fouilles archéologiques entreprises entre 2006 et 2016 ont porté sur une surface d'un peu plus de 8 ha. Durant cette décennie, la durée totale des fouilles a été de 53 mois, soit quatre ans et demi (© Archeodunum SA, Y. Buzzi).

2006-2016 : découverte d'un site unique

Bien que l'exploitation de la colline ait commencé dans les années 1950, ce n'est qu'en hiver 2006 que des sondages révèlent l'existence d'un site archéologique sur le Mormont.

Devant l'extension imminente de la carrière, des fouilles sont entreprises dès le printemps de la même année par le bureau Archeodunum SA. Rapidement, la découverte d'un grand nombre de structures contenant un riche mobilier suggère la présence d'un site hors norme. Prévu pour une période de quelques semaines, les fouilles durent finalement près de dix mois. Elles mettent en évidence plus de 260 structures, dont près de 160 fosses à dépôts¹ (fig. 3). Ces résultats inattendus conduisent à l'exploration systématique et

extensive des futures étapes de la carrière. Entre 2007 et 2011, les nouvelles fosses découvertes révèlent la grande étendue du site, tandis que des traces d'occupation antérieures sont mises en évidence.

Depuis 2012, la méthode de fouille s'affine encore, ce qui permet d'identifier des vestiges parfois peu perceptibles et de mieux appréhender l'organisation spatiale du site à la fin de l'âge du Fer. Enfin, les fouilles conduites jusqu'en 2016 révèlent des types de structures encore inédits. La découverte d'espaces réservés aux déchets offre notamment un nouvel éclairage sur les activités se déroulant en périphérie des fosses.

Durant cette décennie, les fouilles ont documenté près de 650 structures qui attestent une occupation discontinue entre le Mésolithique et le Moyen Âge² (fig. 4).

	Période	Vestiges
2016	Epoque moderne	champs chemins fours à chaux
1500	Moyen Âge	foyers cultures agricoles
476	Epoque romaine	route foyers monnaies
-52	Second âge du Fer	fosses à dépôts zones de rejet foyers
-450		trous de poteau
-800	Premier âge du Fer	foyers restes d'habitat céramique
-1500	Âge du Bronze	fosses céramique
-2200		épingle en bronze
-3000	Néolithique	foyers
-3500		trous de poteaux lames en silex
-4500		meule
-5500	Mésolithique	foyer
-6000		lamelle en silex

Fig. 4

Tableau chronologique synthétique des occupations attestées sur le site du Mormont (© Archeodunum SA, C. Nițu).

Fig. 5

Les restes de la paroi effondrée, vestiges de l'habitat du Premier âge du Fer (© Archeodunum SA, C. Cantin).



1. Un site multimillénaire

La première fréquentation de la colline remonte au Mésolithique récent, soit au milieu du 6^e millénaire av. J.-C. Elle est attestée par un foyer et une lamelle à encoche taillée dans du silex local³.

La partie haute du site est ponctuellement occupée entre le Néolithique moyen et le début du Néolithique final (milieu du 5^e au début du 3^e millénaire av. J.-C.). Ces occupations sont matérialisées par une douzaine de structures et un rare mobilier lithique fréquemment retrouvé en position secondaire dans des structures de l'âge du Fer.

Par la suite, la colline semble désertée pendant plus de 1500 ans.

Aucune trace d'occupation n'est perceptible avant le Bronze moyen (vers 1500-1400 av. J.-C), période à laquelle se rattachent trois structures et un modeste mobilier, dont une épingle en bronze.

La colline est réoccupée au Premier âge du Fer (HaC/D1). Un habitat est implanté dans la moitié sud du site, matérialisé par les restes d'une paroi en torchis (fig. 5), ainsi que par plusieurs milliers de tessons de céramique et un outillage lithique varié. D'autres vestiges épars suggèrent une occupation plus étendue. Ces éléments peuvent être mis en relation avec une tombe à crémation contemporaine (Ha D1), découverte

à Orny VD (Maroelli 2014), au pied nord-ouest du Mormont. Après l'occupation principale du site, une voie empierrée est aménagée au début de l'époque romaine. Quelques foyers et un mobilier épars, dont des monnaies, attestent une fréquentation jusqu'au début du 5^e siècle apr. J.-C. Plus de trois siècles après, d'autres foyers indiquent une reprise de l'occupation au haut Moyen Âge. La colline connaît ensuite un impact humain croissant, notamment lié à l'agriculture, l'extraction de calcaire et la production de chaux.



Fig. 6
Fibules de Nauheim et filiforme, objets qui servaient à fixer les vêtements (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

Entre fosses à dépôts et dépotoirs: images d'une occupation complexe

L'occupation principale du site est datée de la fin de l'âge du Fer, plus précisément dans les dernières décennies du 2^e siècle av. J.-C. Le mobilier est caractéristique de La Tène D1b (130/120-90/80 av. J.-C.), dont la fibule de Nauheim constitue l'un des meilleurs fossiles directeurs (fig. 6). Des dates dendrochronologiques obtenues sur des éléments en bois suggèrent que la colline n'aurait été occupée qu'au cours de la dernière décennie du 2^e siècle av. J.-C.⁴

Matérialisé par près de 250 fosses à dépôts de mobilier, le site comprend également des trous de poteau, des foyers, des fosses dépotoir et à rejet de déchets de métallurgie, ainsi que des zones de rejet à l'air libre. À ce jour, ses limites ne sont pas connues. Si la partie orientale a disparu avant les premières interventions archéologiques, la répartition des structures permet d'entrevoir une extension vers l'ouest (cf. fig. 3).

Fig. 7
Fosse 479. Dépôt d'un bassin en bronze au fond de la structure (© Archeodunum SA, C. Cantin).





Des fosses à dépôts...

Les fosses sont très nombreuses à l'est du site, plus dispersées et relativement rares dans sa moitié occidentale. Installées à proximité les unes des autres, elles forment des groupes approximativement circulaires ou, au contraire, espacées de plusieurs mètres, elles décrivent de légers arcs de cercle ou des alignements.

A leur sommet, elles sont circulaires ou ovales, rarement rectangulaires. A l'exception d'une fosse de 4,50 x 4,80 m, leurs diamètres sont le plus souvent compris entre 1,00 et 1,80 m. Les creusements, de forme cylindrique aux parois verticales ou évasées, ont des profondeurs variant entre 0,30 et 5,15 m, la majorité n'excédant pas les 2,80 m (fig. 7). De nombreuses fosses ont été creusées jusqu'au calcaire, qui a parfois été entaillé sur des profondeurs oscillant entre 0,20 et 1,80 m. Certaines d'entre elles sont marquées à leur sommet par un bloc ou par plusieurs cailloux, rarement par un poteau, dans un seul cas par un foyer. Les vestiges d'aménagements périphériques font souvent défaut, de même que le niveau de circulation contemporain.

Les fosses semblent suivre une même dynamique de comblement, sans être identiques. Elles renferment un à six dépôts de mobilier d'ampleur variable, séparés ou non par des couches de

sédiment. Les deux tiers inférieurs contiennent la plupart des dépôts, alors que le tiers supérieur est comblé par des limons contenant souvent des cailloux, de grands blocs et quelques objets épars. Leur remplissage comporte fréquemment un niveau charbonneux ou des rejets de foyer (fig. 8). Plusieurs fosses n'ont en revanche livré que des éléments isolés, des tessons et des restes animaux en bronze. Dans ce cas, on pourrait envisager un dépôt de liquides ou, au contraire, une fonction de puits.

... mais pas seulement

Découvertes pour la plupart dans la partie occidentale, plusieurs structures attestent d'activités à caractère domestique et artisanal (cf. fig. 3). Au sud-ouest, 21 trous de poteau dessinent deux rangées presque parallèles, délimitant une surface de 120 m² environ, qui pourrait correspondre à une construction. Bien qu'ils soient datés de la fin de l'âge du Fer, leur contemporanéité avec les fosses n'est pas assurée. On compte un peu plus d'une dizaine de foyers, dont la moitié se concentrent près de trois fosses à dépôts. Leur faible nombre est surprenant, au vu du volume de rejets de foyers retrouvés dans les fosses.

Fig. 8

Fosse 837. La base du remplissage est marquée par une couche charbonneuse correspondant à un rejet de foyer (© Archeodunum SA, C. Cantin).



Fig. 9
ST 784-785. Détail de l'épandage de mobilier, dont plus de 3000 tessons, à même le sol et dans une faille du calcaire (© Archeodunum SA, C. Cantin).

Une dizaine de structures s'apparentent à des dépotoirs, dont deux zones de rejet à l'air libre. La première, au nord-ouest, est composée de trois riches concentrations de mobilier couvrant des surfaces comprises entre 2,60 et 18 m², espacées sur 17 m au pied d'un monticule calcaire. La seconde, située à 150 m environ au sud-ouest de la première, occupe une surface étendue et plane d'environ 27 m², hormis à son extrémité sud où

le mobilier comble une faille étroite sur 0,70 à 0,80 m de profondeur (fig. 9). Situé au pied d'un décrochement de la roche, cet épandage comprend de très nombreux tessons de céramique, des ossements de faune, quelques restes humains, ainsi que plusieurs dizaines d'objets métalliques, dont deux fibules de Nauheim en bronze. Plusieurs structures témoignent indirectement d'activités métallurgiques. Il s'agit de quatre cuvettes peu profondes (0,12 à 0,42 m) contenant des scories de fer, de rares tessons, ainsi que de nombreux résidus charbonneux, concentrées au nord-ouest du site. Une autre structure à rejet de combustion a en revanche livré des déchets liés au travail du bronze (objets cisailés, coulures).

Deux lambeaux de niveau de circulation ont été documentés. Le premier, constitué d'un cailloutis damé, correspond aux restes d'un sol, voire d'un chemin. Le second, formé de cailloux de plus grandes dimensions, est scellé par un imposant niveau de blocs interprété comme la démolition d'une structure en élévation. Ces aménagements se situent en bordure nord-ouest d'une surface d'environ 1000 m² apparemment vide, qui a livré une dizaine d'objets en fer, dont un couteau, et une quinzaine de monnaies (potins et quinaires).

La répartition de ces structures laisse entrevoir une organisation spatiale du site (cf. fig. 3). Le nord-ouest et la moitié orientale semblent avoir été principalement réservés aux fosses. Du côté ouest, la partie centrale, avec ses niveaux de circulation, correspond peut-être à une place de rassemblement, traversée par un chemin. Ce dernier se situe dans l'axe d'un accès naturel à la partie haute de la colline par le nord-ouest. La fosse contenant la cotte de mailles se trouve en bordure orientale de ce secteur, dans une position centrale (encadré 2). Le secteur sud-ouest, caractérisé par une dizaine de fosses à dépôts peu profondes, des dépotoirs, des foyers ainsi qu'une construction sur poteaux, semble avoir été réservé à des activités mixtes, suggérant une installation humaine sur place.



Des objets, des animaux et des hommes

Un abondant mobilier a été découvert dans la majorité des fosses et dans les autres structures laténiennes. La plupart des objets sont liés aux activités de la vie quotidienne d'un habitat prospère de la fin de l'âge du Fer. Ils se retrouvent en composition variée dans les dépôts: meules en pierre, outils et parures métalliques, récipients en céramique et en métal, déposés entiers ou fragmentaires, éléments de quincaillerie, graines carbonisées, mais également restes humains et animaux. Alors que les ossements animaux et la céramique sont présents dans presque tous les ensembles, la représentation des autres objets varie sensiblement. Dans certains cas, il est possible de reconnaître une mise en scène du mobilier (fig. 12).

Vaste choix de céramiques, d'objets lithiques et métalliques

La céramique constitue un des corpus les plus riches⁵ (fig. 10). L'ensemble des formes couvrant les activités de préparation, de service et de stockage des aliments sont présentes. Les rares objets d'importation identifiés sont trois petites lampes à huile et un peu plus d'une centaine de fragments d'amphores campaniennes (Dressel 1).

Les meules à grain⁶ rotatives sont également nombreuses, avec plus de 150 occurrences, dont 53 entières (fig. 11). Elles sont déposées seules ou à plusieurs, en association ou non avec d'autres éléments.



Fig. 10

Les formes céramiques sont très variées: elles couvrent l'ensemble du répertoire du pot de stockage en pâte grossière à la bouteille peinte en céramique fine (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

Fig. 11

Fosse 634. La plupart des meules sont taillées dans du grès coquillier dont les gisements se trouvent au sud du Lac de Neuchâtel. Leur diamètre moyen est d'environ 38 cm pour un poids variant entre 15 et 47 kg (© Archeodunum SA, C. Cantin).



Fig. 12
Fosse 542. Dépôt formé de six outils en fer, dont une pince de forgeron, une hache, une herminette et une mèche (© Archeodunum SA, C. Cantin).



Fig. 13
Fosse 840. Dépôt d'un poêlon en fer au fond de la structure (longueur de l'objet : 58 cm). Le calcaire est entaillé sur 0,70 m de profondeur (© Archeodunum SA, L. Nicod).



Fig. 14
Fosse 857. Chaudron bimétallique (diamètre : 35 cm) associé à un couteau et des restes animaux épars (© Archeodunum SA, C. Cantin).



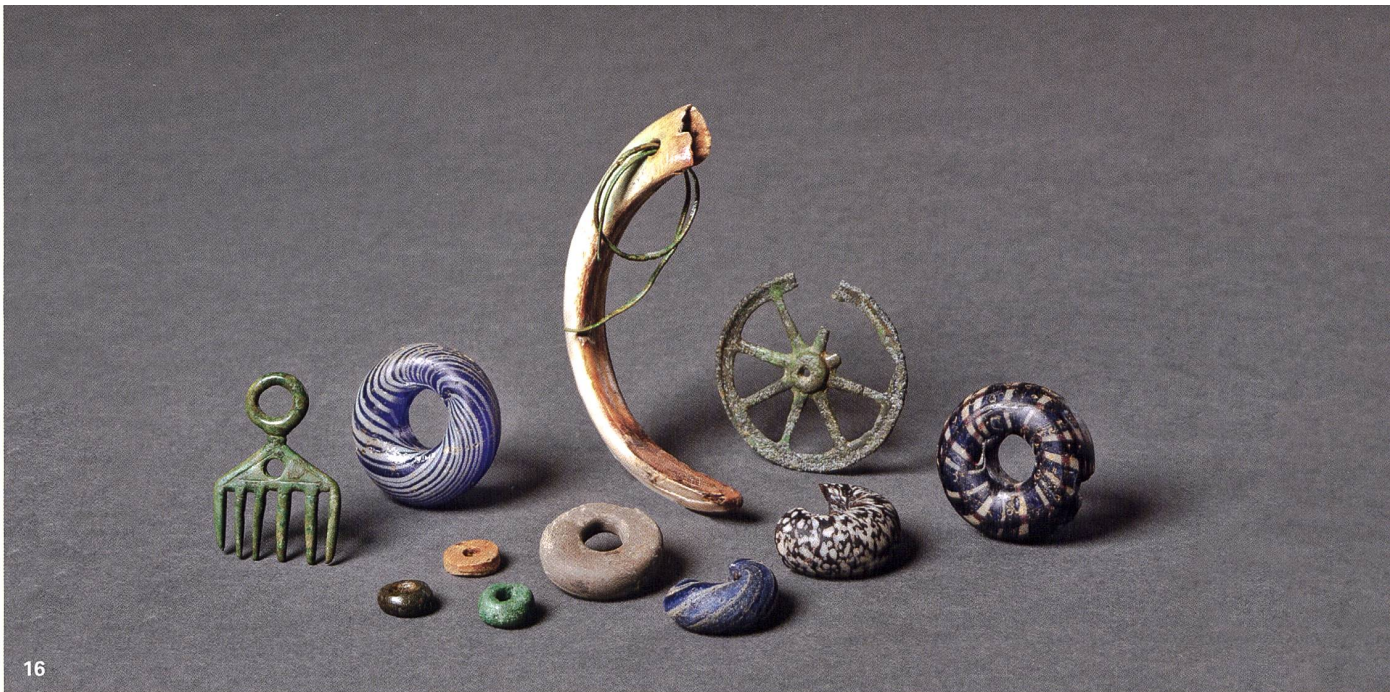
Fig. 15
Fosse 306. Situle en bronze et anse en fer (hauteur : 23 cm). La vaisselle en bronze, avec une vingtaine d'occurrences réparties dans seize fosses, est rare au Mormont (© Archeodunum SA, C. Cantin).

Le mobilier métallique⁷ comprend des outils spécifiques à divers corps de métiers (fig. 12), des éléments liés à la préparation des repas (fig. 13, 14) ainsi que de la vaisselle destinée au service du vin selon la tradition méditerranéenne (cruches, situles, bassins, louche, passoire) (fig. 15). D'autres objets, en bronze et en fer, se rapportent à la parure (fig. 16), à l'habillement (fibules, crochets de ceinture, anneaux) ou à la vie domestique (aiguilles à chas, clés, entraves (fig. 17). Les éléments de harnachement (mors) et de char sont peu représentés. En revanche, la quincaillerie est présente dans la majorité des fosses, souvent à l'état fragmentaire. Signalons encore la rareté des objets en argent et l'absence de l'or, ainsi que la faible représentation du verre (quelques perles et fragments de bracelets).

Les objets liés à l'équipement guerrier sont rares et ne consistent qu'en quelques bouterolles, une cotte de mailles en fer (encadré 2) et un casque en bronze (encadré 3). Toutefois, ces deux objets semblent avoir été détournés de leur fonction initiale.

Les monnaies composent un corpus d'un peu plus de 80 pièces, dont un tiers seulement est issu des fosses⁸. Elles illustrent un faciès très homogène, consistant essentiellement en potins «à la grosse tête» et en demi-deniers (quinaires) à la légende KALETEDOY (fig. 18).

Enfin, les ossements animaux et humains sont très nombreux et sont souvent associés dans le même dépôt. Ils sont présents aussi bien sous la forme d'os isolé que de corps entiers ou partiels et témoignent de traitements similaires : découpe, exposition, brûlure ou véritable crémation notamment.



16



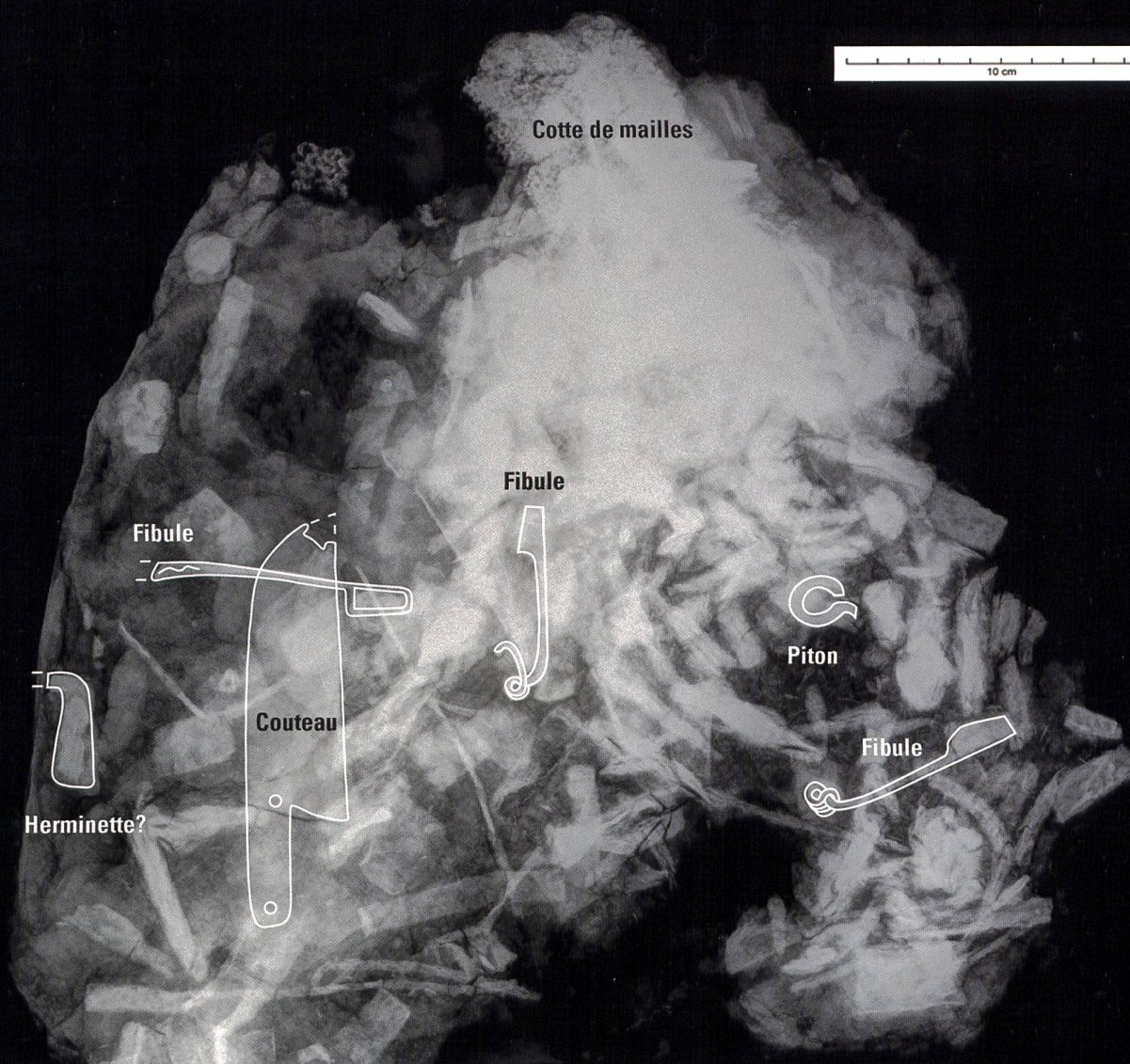
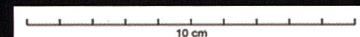
17

Fig. 16
Pendentif en forme de peigne, rouelle, anneaux tubulaires, perles en verre, bronze, pierre et canine de porc (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

Fig. 17
Fosse 559. Le dépôt est constitué d'entraves, d'une serpe à douille, d'un anneau, d'une tige, d'un seau en bois cerclé de fer, d'un tonnelet et d'un gobelet en céramique ainsi que d'un demi-denier à la légende KALETEDOY (© Archeodunum SA, C. Cantin).

Fig. 18
Demi-denier (quinaire) en argent à la légende KALETEDOY découvert dans la périphérie ouest du site (© Archeodunum SA, C. Cantin).





2. Le dépôt à la cotte de mailles : projet d'étude d'un assemblage complexe

En 2012, un amas ferreux est apparu au fond d'une fosse de 35 cm de profond. Dès sa découverte, l'objet étalé sur une superficie de 80 cm de diamètre est interprété comme une cotte de mailles, une pièce rare d'équipement militaire gaulois, dont le prélèvement est assuré *in situ* par le laboratoire du MCAH. Au vu de l'épaisseur et de la taille de la masse métallique, l'ensemble est radiographié afin d'évaluer sa complexité. Surprenante, l'image obtenue révèle que la protection pectorale enveloppe un dépôt comprenant plusieurs dizaines d'objets métalliques en bronze et en fer, dont des fibules, un couteau, de l'outillage ou encore plusieurs pièces de quincaillerie (fig. 19). Une expertise révèle

la présence de restes organiques minéralisés en surface (cuir et tissu). Une équipe de restaurateurs et d'archéologues spécialisés agira de concert afin de conserver l'objet et de comprendre les gestes menant à la constitution du dépôt. L'enjeu réside dans l'identification des objets métalliques et organiques inclus dans la cotte de mailles et dans la compréhension de l'organisation interne du dépôt. Le recours à l'imagerie en trois dimensions est envisagé afin d'appréhender les objets inaccessibles tout en préservant l'intégralité de l'ensemble, un procédé qui pourrait constituer un cas-école pour ce type d'assemblage particulier.

Matthieu Demierre

Fig. 19

Fosse 660. Interprétation de la radiographie de la cotte de mailles (©M. Demierre).



Fig. 21

Fosse 860. Le casque en tôle de bronze fine après restauration (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

Fig. 20

Fosse 860. Le casque se trouve au même niveau qu'une meule et quelques tessons, dont un fond de bouteille retaillé afin d'être employé comme coupelle, le tout enseveli par des sédiments riches en nodules de charbon (© Archeodunum SA, C. Cantin).



3. Le casque gaulois

Lorsque la fosse 860 livre un objet hémisphérique en tôle de bronze, la prudence veut qu'il soit d'abord enregistré comme un récipient, semblable aux dizaines d'autres déjà découverts sur le site (fig. 20). Après prélèvement, nettoyage et consolidation par le laboratoire de restauration du MCAH, son étude apporte son lot de surprises. Il s'agit d'une calotte en tôle de bronze très fine (moins d'un millimètre), façonnée par martelage et munie d'un bord régulier d'environ 5 à 6 mm qui s'élargit jusqu'à 2 cm sur une longueur d'environ 20 cm (fig. 21). Légèrement ovale, d'un diamètre moyen de 24 cm, elle présente deux perforations symétriques sur le bord. L'objet ne porte aucun

décor. Sa disposition dans le fond de la fosse a abîmé la partie sommitale, dont la hauteur conservée est de 11,5 cm. Une hauteur originale d'un centimètre de plus au moins peut être restituée en analysant la courbe de la calotte. Les dimensions de l'objet, la forme du bord et l'emplacement des perforations incitent à y voir un casque en bronze, malgré la forme inhabituelle de ce qui peut être interprété comme un couvre-nuque, normalement plus large. Cette découverte est importante à plus d'un titre. D'abord elle concourt, avec la cotte de mailles, à élargir les catégories d'objets présents sur le site en permettant d'y ajouter de l'armement défensif. Ensuite, elle renforce l'hypothèse que

les casques en bronze de tradition gauloise des 2^e et 1^{er} siècles avant J.-C. sont des casques à calotte lisse et que ces derniers n'ont pas été apportés en Gaule par les armées de César, comme le proposent certains chercheurs. Si l'objet est bien à classer dans la famille des casques, il ne faut toutefois pas oublier que quelques casques de La Tène finale présentent des traces de réutilisation en récipient à puiser ou comme creusets, sur l'oppidum de Bibracte notamment. La fonction exacte de cet objet juste avant son dépôt dans la fosse mérite donc d'être envisagée avec prudence.

Lionel Pernet

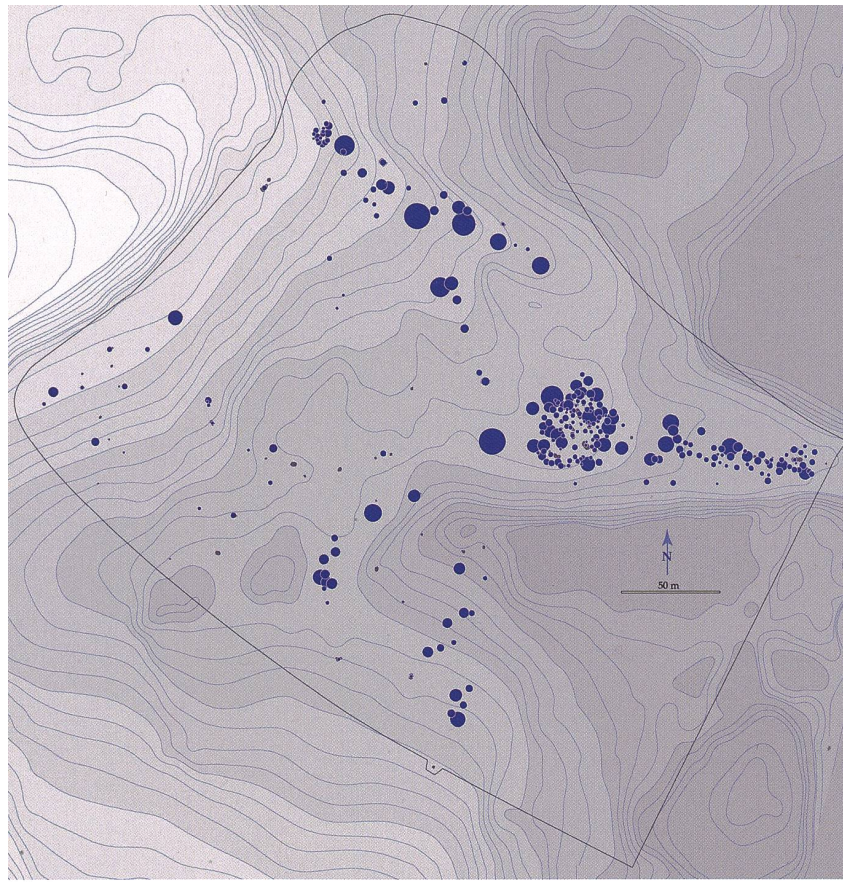


Fig. 22

Plan de localisation des dépôts d'ossements animaux (d'après leur masse totale, jusqu'à 50 kg) (© P. Méniel, d'après le relevé Archeodunum SA).



Fig. 23

Fosse 657. Amas de restes culinaires; diamètre de la fosse: 1,30 m (© Archeodunum SA, C. Cantin).



Fig. 24

Fosse 896. Amas d'ossements d'animaux consommés au fond de la fosse, avec scapula et mandibules de bœuf; à ce niveau le diamètre de la fosse est de 0,90 m (© Archeodunum SA, L. Nicod).

Des centaines de dépôts d'animaux

Les 65'000 restes d'animaux recueillis dans les fosses (fig. 22), soit un peu moins d'une tonne, sont des épars, des parties de carcasses et des squelettes complets. Leur analyse a permis de décrire les animaux et d'essayer de reconstituer les traitements dont ils ont fait l'objet, certains ayant été consommés, d'autres pas.

La volaille et le gibier sont très peu fréquents alors que le cheptel domestique rassemble 220 bœufs, 109 caprinés, 97 porcs, 46 chevaux, 1 âne et 8 chiens. La plupart sont de petit format; c'est un constat habituel pour l'époque, partiellement remis en cause par quelques grands bœufs et chevaux, qui témoignent des modifications spectaculaires qui affectent l'élevage au 1^{er} siècle avant notre ère. Des analyses isotopiques ont montré que certains chevaux trouvés au Mormont ont consommé un temps des plantes méditerranéennes, ce qui indique que ces chevaux ont diverses origines géographiques.

Essentiellement des restes de repas

Le cheptel bovin est composé de deux tiers de vaches, puis de taureaux et de bœufs en nombres équivalents. Un tiers de ces animaux a été abattu vers 2 ans pour la viande, alors que d'autres ont été conservés plusieurs années, soit pour le lait, soit pour la traction. Pour les chevaux, les étalons sont un peu plus nombreux que les juments, mais ils sont morts beaucoup plus jeunes, soit vers 5,5 ans en moyenne contre 11 ans pour les femelles. Les verrats ont également été abattus plus jeunes que les truies, et l'abattage des porcins est par ailleurs assez précoce, en moyenne vers 16 mois. Les caprinés, au contraire, ont été conservés assez longtemps (âge moyen de 3,7 ans) et les femelles (94 %) sont beaucoup plus nombreuses que les mâles.

En résumé, à part les porcs, mis à mort jeunes pour fournir une viande de qualité, beaucoup d'animaux ont été abattus après avoir été utilisés comme bêtes de somme ou de selle ou comme producteurs de lait ou de laine, la production d'une viande de qualité n'étant pas la priorité.

Toutefois, la plupart des animaux ont finalement été consommés: les rares chiens l'ont tous été, ainsi qu'une majorité de bœufs (92%), de porcs (83%) et de caprinés (84%); le cheval l'a été beaucoup moins. Quelques indices de saignées, de nombreuses traces de découpe et de cuisson montrent qu'il s'agit de restes de repas au cours desquels des centaines de kilos de viande ont été ingérés et dont témoignent de nombreux amas (fig. 23). Les dépôts d'ossements de bœufs ont des compositions variées, sans qu'il soit possible de distinguer des déchets de boucherie et des reliques de repas: tout est mêlé, ce qui ne permet pas de localiser de secteurs dédiés aux diverses étapes de la chaîne alimentaire. Seules des mandibules et des scapula entières de bovins se distinguent par des fréquences élevées (fig. 24); on peut leur associer près d'une centaine de crânes entiers de diverses espèces qui se cantonnent dans la moitié nord-est du site (fig. 25).

Des animaux non consommés

En dehors de ces bêtes de boucherie, on dénombre 81 animaux qui n'ont pas été consommés; faute de traces, les causes de leur mort restent indéterminées. Certains sont représentés par des squelettes disloqués et incomplets. Ils se sont décomposés quelques semaines à quelques mois avant d'être déposés dans une fosse. Cette réduction des corps a permis d'en enfouir jusqu'à une dizaine dans des fosses dont le volume n'aurait pas permis de recevoir leurs cadavres frais. Dans un certain nombre de fosses, un ou deux squelettes retrouvés complets et en connexion (fig. 26) peuvent témoigner de l'enfouissement de cadavres frais.

Des formes de dépôts très diverses

En tout on dénombre 87 amas culinaires, 33 enfouissements de squelettes et 7 de carcasses. Il reste 324 dépôts qui ne comportent que quelques os, voire un seul (70 cas) et dont la composition paraît aléatoire, à quelques exceptions près, lorsque des crânes, mandibules ou scapula sont impliqués. Enfin il faut signaler une dizaine de dépôts d'os calcinés qui peuvent résulter de l'usage comme combustible ou de crémations rituelles.

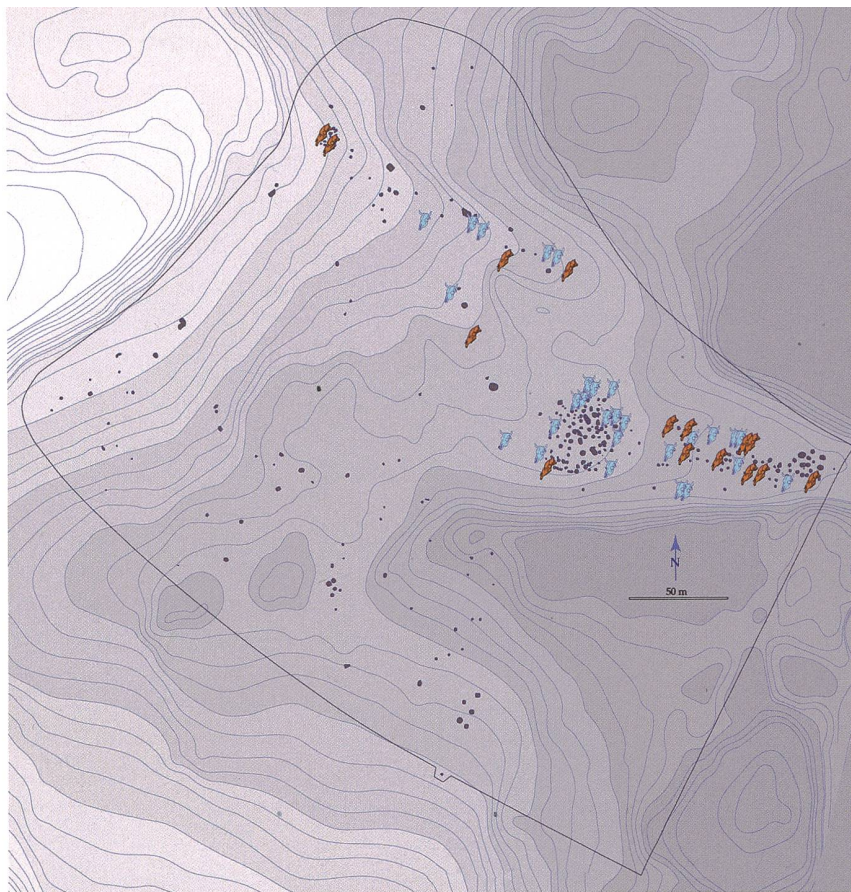


Fig. 25

Localisation des crânes d'animaux; orange= crâne de cheval; bleu= crâne de bœuf (© P. Méniel, d'après le relevé Archeodunum SA).

Fig. 26

Fosse 657. Squelette de porc (© Archeodunum SA, C. Cantin).



Fig. 27

Fosse 481. La jeune femme repose avec les mains ramenées sous le corps, à l'avant de son épaule gauche (© Archeodunum SA, C. Cantin).



Fig. 28

Fosse 482. Corps incomplet d'un enfant âgé de 9 à 12 ans, vraisemblablement en cours de décomposition lors de sa mise en place (© Archeodunum SA, C. Cantin).

Les ossements humains : une impressionnante diversité de pratiques

Femmes, hommes et enfants de tous âges ont été mis au jour dans près d'un tiers des fosses. Les agencements observés, insolites et variés, sont difficiles à interpréter et il convient de ne pas oublier que les restes humains ne sont souvent qu'une partie d'un dépôt plus vaste. Bref tour d'horizon des pratiques observées⁹.

Dix corps complets

Les fosses contiennent un ou plusieurs défunts : une femme à genoux et un enfant de 4 à 7 ans ont par exemple été ensevelis dans un même amas pierreux. Si certains individus sont déposés dans une position évoquant une sépulture (fig. 27), un enfant semble avoir été jeté au fond d'une fosse profonde de près de 4 mètres.

Dix corps incomplets et quatre parties de corps

Les corps incomplets sont caractérisés par l'absence d'une ou plusieurs portions, tel un bras par exemple (fig. 28). Les parties de corps font en partie écho aux absences observées sur les corps incomplets mais aucun appariement n'a pu être vérifié. Ces prélèvements peuvent avoir été effectués sur des corps frais ou en cours de décomposition.

Quatre têtes coupées

Quatre têtes ont été prélevées sur de jeunes adultes de sexe indéterminé. Elles sont formées du crâne et de vertèbres cervicales, avec ou sans la mâchoire inférieure. La plupart portent des traces témoignant d'une séparation relativement délicate et aucun individu ne semble avoir eu le cou tranché net. Les stries observées sur un crâne suggèrent l'enlèvement du cuir chevelu ou le raclage des parties molles.

Quelque 140 os isolés

Dans les fosses qui en contiennent, on retrouve généralement de un à trois os isolés, rarement plus. À ce titre, la fosse 896 fait figure d'exception, puisqu'elle renferme plus d'une vingtaine d'éléments (fig. 29). Les traces de manipulations diverses sont nombreuses et les similitudes des

atteintes sur différents os témoignent de gestes identiques et répétés. Les crânes et les jambes portent régulièrement des entailles réalisées par des objets tranchants. La volonté de briser certains ossements est manifeste, comme en témoignent les fréquentes cassures réalisées sur des os frais. Les traces de brûlure sont rares et affectent uniquement des crânes, dont deux calottes morcelées avant leur exposition au feu (fig. 30). Enfin, la manducation par des animaux signale que certains os ont séjourné à l'air libre.

Exposition au feu

En plus de certains os isolés, deux corps incomplets portent de nettes traces d'exposition au feu (Dietrich *et al.* 2009). Les atteintes sont trop similaires pour être interprétées comme le résultat d'une crémation mal conduite ou d'un incendie accidentel et un traitement complexe et identique des deux corps doit plutôt être envisagé.

Enfin, seuls deux ensembles ont subi une véritable crémation, analogue à un traitement funéraire. L'un est composé de près de 500 g d'os appartenant à au moins un individu adulte, mais il ne comporte pratiquement aucun fragment de fémur ou de tibia. Cette absence peut s'expliquer par le prélèvement des plus gros morceaux pour la constitution d'un ossuaire, mais la crémation d'un corps incomplet ne peut être exclue. Ainsi, si certaines récurrences laissent entrevoir un traitement codifié du corps humain, la diversité des pratiques est telle qu'il nous manque de nombreuses clés de lecture pour interpréter les vestiges observés. Il convient surtout de ne pas oublier que les restes humains du Mormont ne témoignent pas nécessairement d'une population homogène. S'agit-il de membres de la communauté présente sur le Mormont ? Certains sont-ils des personnages importants, d'autres des esclaves ou encore des prisonniers ? Si les textes antiques éclairent certaines coutumes, par exemple la prise et l'exposition des têtes d'ennemis vaincus, bien des inconnues demeurent. Il serait ainsi réducteur de considérer les corps complets comme étant ceux de défunts respectés et les corps morcelés ou les vestiges épars comme ceux d'individus de rang inférieur.



Fig. 29

Fosse 896. Le comblement contient de nombreux ossements humains isolés appartenant à au moins deux hommes adultes, dont ici un crâne et un humérus (© Archeodunum SA, L. Nicod).



Fig. 30

Fosse 657. Portion de voûte crânienne adulte brisée en de nombreux fragments avant d'être exposée au feu (© Archeodunum SA, C. Cantin).

La perception du site au fil des années

La problématique principale du site du Mormont réside dans son interprétation : quelle signification donner à des vestiges impliquant de si grands moyens humains et matériels sur une courte durée d'occupation ? Pourquoi a-t-on abandonné de nombreux objets encore fonctionnels (fig. 31) dans des fosses dont l'excavation a nécessité des efforts considérables ? Pourquoi ces objets sont-ils fréquemment associés à des restes humains et animaux ? Depuis la découverte du site, ces questions ne cessent d'intriguer les archéologues dont les hypothèses, en l'absence de référentiel, ont sensiblement fluctué. Dans l'enthousiasme de la découverte, l'interprétation rituelle s'est rapidement imposée, puis avec le recul, cette lecture a été progressivement nuancée. Les différentes publications parues au cours de ces dix dernières années illustrent bien l'évolution de la perception que les chercheurs se font du site et montrent à quel point le travail de réflexion à mener est difficile.

Entre 2007 et 2011, la notion de sanctuaire est dominante, bien qu'elle soit déjà fréquemment nuancée par le terme plus générique de « lieu de culte ». Le titre du premier article, paru en 2007 dans la revue *Archéologie Suisse*, est sans équivoque : « Le sanctuaire helvète du Mormont » (Dietrich *et al.* 2007).

Fig. 31

Fosse 642. Dépôt au fond de la fosse composé d'un chaudron en fer, de deux vases en céramique et de quelques ossements animaux (© Archeodunum SA, C. Cantin).



Bien que le site ne réponde pas à la définition classique d'un sanctuaire – un lieu de culte structuré, délimité par un enclos et pérennisé sur plusieurs générations – le caractère exceptionnel des dépôts conduit d'abord les auteurs à s'orienter vers l'hypothèse d'un lieu sacré. Ils choisissent de l'associer au peuple des Helvètes, une attribution culturelle aujourd'hui discutée.

La même année, le terme « lieu de culte » est employé en titre d'une communication (Dietrich, Nițu 2009). La notion est moins stricte que celle de sanctuaire, puisqu'elle peut faire référence à un espace cultuel topique, c'est-à-dire lié à un phénomène naturel remarquable (géologie particulière du site), et qu'elle n'inclut pas nécessairement l'idée d'une délimitation par un enclos.

En 2009, le mot « sanctuaire » est remis en avant sur la couverture d'une plaquette présentant les résultats des premières campagnes de fouilles : *Le Mormont, un sanctuaire des Helvètes en terre vaudoise vers 100 av. J.-C.*, collectif, Lausanne, 2009. Dans l'intitulé d'un nouvel article, paru la même année, les auteurs se montrent plus prudents en choisissant cette fois un terme neutre : « Le site helvète du Mormont (canton de Vaud, Suisse) » (Dietrich *et al.* 2009).

À partir de 2012, le terme de sanctuaire est finalement abandonné au profit d'interprétations plus nuancées. C'est à ce moment-là qu'émerge l'idée d'un possible lien avec les migrations cimbriques de -113 à -101 av. J.-C. (Kaenel 2012, p. 119), hypothèse renforcée par les résultats d'analyses dendrochronologiques (Brunetti *et al.* 2014, p. 81). Dans ce cadre, la question de l'attribution culturelle est pour la première fois abordée ; les données numismatiques suggèrent que la colline aurait pu être occupée par les Séquanes (Geiser 2014, p. 65).

Le caractère temporaire de l'occupation, dans un contexte de crise, permet ensuite de proposer de nouvelles hypothèses quant à la vocation du site, comme « un camp de réfugiés, un bivouac militaire, ou un lieu de repli pour une population nombreuse et assiégée » (Méniel 2014, p. 201). La problématique des ressources alimentaires, de l'approvisionnement en eau et de la gestion des déchets est également évoquée. Ceci implique notamment l'existence de structures fonctionnelles,

comme des puits à eau, susceptibles de faire l'objet d'une réutilisation rituelle (Méniel 2014, p. 202). Actuellement, les archéologues s'accordent donc à reconnaître l'hypothèse d'un lieu de rassemblement où se mêlent étroitement activités profanes et sacrées, dans des circonstances historiques qui doivent encore être précisées.

Conclusions et perspectives

Les connaissances acquises au cours de ces dix dernières années mettent en évidence la complexité de cette occupation qu'on peine encore à définir. En effet, l'absence de sites de comparaison et de sources historiques, ainsi que nos présupposés culturels modernes constituent autant de biais nous empêchant de saisir la réalité archéologique dans son détail. Les études ne sont pas toutes achevées, mais la synthèse et le croisement des données aboutiront certainement à une meilleure compréhension de cet ensemble singulier.

La répartition des types de mobilier, l'implantation de fosses sur un large périmètre et dans le cadre d'une occupation temporaire, l'aménagement de sols ou de chemins et d'espaces réservés

à des activités variées indiquent que certains secteurs pouvaient servir de lieu de rassemblement, tandis que d'autres étaient dédiés à des pratiques rituelles. L'abondance d'amas culinaires implique en outre des consommations collectives de grande ampleur, ce qui suppose le stationnement d'un grand nombre de bêtes de somme, de chariots et d'humains avec leurs bagages.

Rappelons encore que la surface fouillée n'offre, à l'échelle de la colline, qu'une fenêtre d'observation restreinte. Il paraît donc nécessaire de dépasser le strict cadre des investigations préventives pour développer à terme un programme de recherche global et pluridisciplinaire. Il serait notamment souhaitable de tester le potentiel d'autres outils, comme les prospections géophysiques, la microtopographie, ou encore la modélisation du relief par télémétrie laser (LiDAR). Couplées à des méthodes plus traditionnelles, comme la prospection pédestre et au détecteur de métaux, l'étude des chemins anciens et la fouille de secteurs de la colline estimés à fort potentiel archéologique, ces techniques apporteraient sans doute des informations précieuses à notre connaissance du site.

NOTES

- 1 Par dépôt nous entendons un objet ou un ensemble d'objets volontairement posés dans la fosse, formant un niveau distinct dans le comblement.
- 2 Les structures découvertes entre 2006 et 2011 seront bientôt publiées.
- 3 Diagnostic Jérôme Bullinger, MCAH.
- 4 Les analyses ont été réalisées au Laboratoire Romand de Dendrochronologie par Jean-Pierre Hurni, Jean Tercier et Christian Orcel.
- 5 L'étude du corpus céramique, initiée par Caroline Brunetti et poursuivie par Sylvie Barrier, est en cours.
- 6 Étude menée par Olivier Buchsenschutz (technologie, typologie, chronologie); pétrographie Vincent Serneels.
- 7 L'étude des corpus métalliques par Gilbert Kaenel et Anika Duvauchelle est en cours.
- 8 Étude Anne Geiser.
- 9 L'étude des restes humains découverts entre 2006 et 2011 entreprise par l'archéanthropologue Patrick Moinat sera prochainement publiée. Elle est complétée ici par les découvertes réalisées entre 2012 et 2016.

BIBLIOGRAPHIE

Brunetti et al. 2014

Caroline Brunetti, Gilbert Kaenel, Patrice Méniel (dir.), *Les Helvètes au Mormont : une énigme dans le monde celtique*, Archéothéma, hors-série 7, 2014.

Dietrich et al. 2007

Eduard Dietrich, Gilbert Kaenel, Denis Weidmann, «Le sanctuaire helvète du Mormont», *AS*, 30, 2007, 1, p. 2-13.

Dietrich et al. 2009

Eduard Dietrich, Patrice Méniel, Patrick Moinat, Claudia Nițu, «Le site helvète du Mormont (canton de Vaud, Suisse). Résultats de la campagne de 2008», *AAS*, 92, 2009, p. 247-251.

Dietrich, Nițu 2009

Eduard Dietrich, Claudia Nițu, «Le Mormont, haut lieu de culte de la fin de l'âge du Fer. Courte présentation des dépôts», in Matthieu Honegger et al. (dir.), *Le site de La Tène : bilan des connaissances - état de la question. Actes de la table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007*, Neuchâtel, Office et musée cantonal d'archéologie, Archéologie neuchâteloise, 43, p. 219-225.

Geiser 2014

Anne Geiser, «Les productions monétaires. Séquanes, Helvètes ou «confédérées»?», in Brunetti et al. 2014, p. 64-65.

Kaenel 2012

Gilbert Kaenel, *L'an -58, les Helvètes : archéologie d'un peuple celte*, Lausanne, 2012.

Maroelli 2014

Dorian Maroelli, «Orny-Sous-Mormont. Des sépultures du début du Second âge du Fer au pied de la colline du Mormont», *AVd. Chroniques 2014*, Lausanne, 2015, p. 44-57.

Méniel 2014

Patrice Méniel, *Mormont II. Les restes animaux du site du Mormont: Éclépens et la Sarraz, canton de Vaud, vers 100 av. J.-C.*, CAR, 150, Lausanne, 2014.